

journal de l'entraide familiale vaudoise

Depuis 1949, l'EFV développe la solidarité dans le canton de Vaud auprès des jeunes, des adultes comme des seniors, à travers plus de 150 services et 26 associations.



édit



Pour que fleurisse la confiance

Un temps de qualité, tel fut le séminaire 2023 de l'EFV, qui a réuni des personnes d'horizons et d'âges fort différents. Les échanges ont permis de dire ce qui allait bien ou moins bien, de faire part de craintes, comme des espoirs et des projets. Oui, la confiance requiert de prendre le temps : apprendre à se connaître, ménager de l'espace pour la parole et l'écoute.

Nourrir la confiance implique de cultiver les liens entre les personnes, toutes générations confondues : aînés qui rassurent et aident à prendre du recul, enfants et jeunes aux idées parfois « décoiffantes » qui demandent que nous les laissions essayer, âge dit « actif » où l'on jongle entre de multiples tâches et doit déléguer - faire confiance, encore ! De tout ce bouillonnement de vie, le mouvement de l'entraide familiale tire sa richesse, tout en y contribuant. Au travers des activités proposées, autant d'occasions sont créées de « faire ensemble », mais aussi de reprendre souffle et confiance en soi, en autrui, en l'avenir.

Dans les bouleversements sociétaux actuels, la confiance est plus importante que jamais. Il faut pérenniser et adapter. La « semaine de l'entraide familiale » en septembre prochain offre une belle possibilité de faire jouer la dynamique entre les associations, comme entre celles-ci et la faïtière en laissant une large place à l'inventivité de chacune. Ainsi peut fleurir la confiance qui donnera de beaux fruits.

Anne Sandoz Dutoit,
membre du comité de l'EFV

LA GRANDE INTERVIEW de Maya Chollet, journaliste, alpiniste et ex-sportive d'élite

« L'entraide permet de se sentir bien, humain et vivant »



L'entraide c'est des gens qui se lient entre les gens. Merci à toutes les familles qui nous ont accueillis mon frère et moi quand nous étions enfants.

ÉNERGIQUE Maya Chollet s'épanouit dans le journalisme et l'alpinisme. La Vaudoise a des projets plein la tête et se donne les moyens de les concrétiser.

Début février dernier, Maya Chollet escalade une cascade de glace engagée, du côté de Kandersteg. Là, le chemin de cette journaliste de la RTS rencontre celui de deux alpinistes qui eux redescendent. « Super

ton podcast ! » lance l'un d'eux à l'ex-sportive de haut-niveau de 36 ans avant de poursuivre son chemin. Sans doute la Vaudoise a-t-elle été trahie par sa voix aux accents juvéniles. L'anecdote montre en tous cas que Faces

Nord, son podcast dont la saison 2 a été dévoilée en avril, a touché les gens. Et c'est le cas bien au-delà du cercle des montagnards puisque les 8 premiers épisodes de la saison 1 avaient cumulé près de 70'000 écoutes rien que sur les trois premiers mois. Il parle finalement plus d'émotions universelles que d'ascensions et ce n'est pas très étonnant quand on comprend le rapport passionné et complexe que son héroïne entretient avec l'effort et la montagne qui lui a pris sa mère lorsqu'elle avait 8 ans. Entretien sans filtre, avec le tutoiement de rigueur entre montagnards, depuis les bureaux de la RTS à la Sallaz.

au menu de ce numéro

1-4 Interview de Maya Chollet, journaliste et alpiniste. **5** Beau succès du séminaire de l'EFV + Départ de Danielle Fournier et arrivée de Jessica Vuichet. **6-7** Un freerider écolo + Krishnamurti. **8-9** Portrait d'Antoine Reymond, président de la section de Prilly - Jouxten Mézery + le billet d'humeur + solution au jeu + Un ancien interviewé promu. **10** Zoom sur un espace mi coworking mi-garderie qui pourrait faire des émules. **11** Les cartons et colis du cœur en plein boom. **12** La page de la DGCS. **13** Les annonces de nos associations. **14** Nos coups de cœur culturels + solution au jeu. **15** La recette de Catherine + la chronique informatique. **16** Tranche de JEF + Des mots bien sentis + Jeu.

Interview

Comment la montagne est-elle entrée dans ta vie ?

Mes parents se sont connus en montagne. Lui est ingénieur en informatique et elle enseignante. Ils venaient de milieu où la montagne était un luxe. Ensemble, ils ont beaucoup voyagé, jusqu'au Népal où ils ont fait quelques hauts sommets avant que cela ne devienne un business. Toute petite déjà, ils m'emmenaient en montagne dans leur sac à dos. On faisait beaucoup de rando et on « grimpatouillait » un peu aussi. À 4 ans, mon père m'avait motivée à monter à la Gemmi en m'offrant une glace au sommet (rires). Mon frère et moi avons eu une enfance heureuse. Nous n'avions pas de TV et on a grandi dehors. On a été contraint de s'éloigner de la montagne à la mort de ma mère et je n'y suis vraiment revenue que sur le tard à 27 ans. En réalité, je ne garde que très peu de souvenirs d'avant l'accident. La plupart m'ont été racontés par d'autres à postériori.

Pour toi, c'est un peu le drame fondateur ?

Cet après-midi du 5 avril 1995, maman grimpeait avec une amie sur une voie d'escalade assez banale. Ce qui s'est passé alors n'est pas très clair mais elle a chuté et a heurté le sol. Elle n'avait pas encore 40 ans. Ce jour-là, j'étais à un anniversaire où elle devait venir me chercher ensuite... Papa a rangé ses cordes et son piolet dans la grange et s'est concentré sur nous. Dans notre village de Palézieux (VD), la solidarité a joué à plein. On a pu rester les trois et garder notre maison, c'était le plus important dans ces circonstances.

Comment l'entraide s'est manifestée suite à cette disparition tragique ?

Des amis de la famille, ayant eu



En montagne, dans le dos de sa maman.

qui nous recevait ce jour-là, au lundi aussi etc... Au niveau familial, la solidarité à joué aussi. Ma grand-maman paternelle s'est beaucoup occupée de nous et la cousine de mon papa aussi. Elle était ma marraine. Je l'aimais tant et j'avais 15 ans, quand je l'ai soudainement perdue. J'allais presque tous les mercredis chez elle. Elle m'avait appris à dessiner. Ça a été très dur...

D'où te vient ce goût prononcé pour l'effort physique d'endurance ?

Depuis toute petite, j'aimais bouger. Quand il a fallu choisir entre le piano et la piscine à la mort de ma maman, je n'ai pas hésité une seconde, j'ai toujours

Lavaux-Oron, un hebdo local. J'avais dit que je cherchais un vélo de route pour les compétitions. Je n'avais alors pas du tout les moyens de m'acheter un tel engin ! C'est là que Madame Voland m'a contactée pour me donner celui qui avait été conçu spécialement sur mesure pour son mari. C'était un passionné de cyclisme, décédé peu avant d'une crise cardiaque sur ce vélo. Cette dame voulait qu'il voyage encore. Et ce fut le cas puisque je l'utilise toujours aujourd'hui pour mes trajets quotidiens !

Quels sont les points les plus saillants de ton palmarès sportif ?



En 2019, au sommet de l'Ama Dablam (Népal, 6'812 m).

aussi des enfants de notre âge, se sont spontanément mis à nous accueillir les midis, pour les goûters et les devoirs voire les repas du soir. Ça nous donnait l'impression d'avoir d'autres familles et plein de frères et sœurs. J'y ai gagné une capacité d'adaptation bien utile qui fait de moi un caméléon car chacune de ses familles avait des règles de vie différentes. Ce soutien m'a marqué et nous sommes toujours en contact. Chaque fois qu'on me dit mardi, je pense à la famille

aimé bouger. Aujourd'hui encore, j'aligne mes 15 km de longueurs de piscine par semaine alors que je ne m'entraîne plus pour aucune compétition spécifique. C'est un besoin chez moi.

La natation t'a menée au triathlon qui t'a d'ailleurs valu de recevoir en cadeau inattendu un de tes premiers vélo haut de gamme. Raconte-nous...

À l'époque, un article m'avait été consacré dans le Courrier de

De 18 à 25 ans, je me suis beaucoup concentrée sur le triathlon. J'ai notamment remporté douze fois celui de la Gemmi dont une fois même devant les hommes. J'ai fait quatre podiums sur l'Inferno, un triathlon en montagne, avec 4 disciplines et 5'500 m de dénivelé, extrêmement difficile. De 25 à 30 ans, j'ai fait beaucoup de trails surtout en montagne. J'ai été championne suisse de la discipline en 2019 et j'ai fini plusieurs courses de la Golden Trail World Series dans les dix premières.



En plein travail avec une partie de l'équipe du podcast Faces nord.

La compétition te portait ?

Oui et non. En tous cas, mon objectif n'a jamais été d'écraser mes adversaires. J'avais envie de me dépasser, de me sentir vivante et fière d'avoir donné le maximum.

Le sport de compétition est-il un univers propice à l'entraide ?

J'avais beaucoup de concurrentes qui étaient aussi souvent des amies. On s'encourageait quand on se dépassait mais c'était assez ambivalent. Je me souviens d'une fois où j'avais jeté mes baskets à une athlète en pleine course. Elle venait de se faire voler les siennes dans la zone de transition, au championnat du monde de duathlon longue distance à Zofingue. J'y assistais en tant que journaliste et elle avait fini sur le podium...

Pourquoi avoir choisi les relations internationales ?

Quand la question s'est posée pour moi de choisir entre les études et le sport, j'ai préféré continuer mon cursus. J'avais dans l'idée de devenir diplomate. Cela m'a notamment amenée à faire un stage à Amman en Jordanie. Là, je suis arrivée seconde au marathon local ce qui n'est pas passé inaperçu. Mais

j'ai aussi réalisé que la diplomatie ne me correspondait pas car je suis très spontanée et pas douée pour dissimuler ce que je pense. Depuis l'adolescence, j'aimais écrire notamment des récits de mes nombreux voyages

sac au dos. J'avais même longtemps été pigiste dans des journaux locaux. En 2014, j'ai donc postulé comme journaliste stagiaire à la RTS et j'ai été prise parmi des centaines de candidats.

« À la mort de ma maman, la solidarité villageoise a joué à plein ! »



Interview au sommet du Weisshorn (Valais, 4'506 m).

Cette opportunité professionnelle t'a ramenée en montagne via l'émission Altitudes notamment à laquelle tu as collaboré dès 2017...

Oui mais plusieurs années avant ça, j'avais eu l'occasion d'aller grimper avec des amis et j'avais alors réalisé que cela faisait longtemps que je regardais les montagnes de loin et que là, j'avais envie d'y aller et que la vie avait choisi que c'était le moment. Quand la guide Nicole Grange Berthod, avec qui j'avais sympathisé lors d'un reportage, m'a emmenée faire une longue voie à Bramois (VS), je me suis dit : "c'est ça que je veux faire !" » J'avais 27 ans et beaucoup de temps perdu à rattraper. Du coup, aujourd'hui,

SA VIE EN 10 DATES

- 1987 Naissance le 6 mars à Châtel-St-Denis (FR).
- 1995 Sa maman Ginette décède lors d'un accident d'escalade.
- 1991 Sa mère l'initie à la natation.
- 2003 Gagne son premier triathlon à Vevey.
- 2006 à 2013 Obtient en Bachelier en langue à l'Unil puis un Master en relations internationales de l'université de Bâle.
- 2016 Rentre à la RTS comme journaliste radio stagiaire.
- 2017 Début de l'émission de radio Altitudes pour laquelle elle commence à faire des reportages spécialisés montagne
- 2019 Est sacrée championne suisse de trail.
- 2022 Lancement de la première saison du podcast à succès « Faces Nord », projet qu'elle porte avec le producteur Grégoire Molle et le réalisateur Didier Rossat.
- 2023 La saison 2 de Faces Nord sortira en mai.



En 2019 au mythique camp de base de l'Everest au-dessus des drapeaux de prières bouddhistes.

presque tout mon temps libre y passe. J'ai eu de la chance que quelques guides aient acceptés de devenir des mentors, ils m'ont beaucoup appris. Je suis devenue monitrice jeunesse et sport en alpinisme et randonnée à ski pour accompagner des jeunes en montagne.

Cette nouvelle passion t'a emmenée jusqu'au Népal où tu as bouclé une boucle...

Oui. C'était en 2019. Là, j'ai pris à 30 ans d'intervalle, au même endroit, la même pause que ma mère sur la photo iconique restée encadrée dans les escaliers de notre ferme familiale de Palézieux. Derrière elle, il y avait l'Ama Dablam, une magnifique montagne que je venais d'escalader... L'alpinisme me convient bien car c'est physique mais il faut aussi beaucoup réfléchir pour prendre en compte tous les paramètres et prendre les bonnes décisions.

Quelle place tient l'entraide dans le journalisme et en montagne ?

En radio, on travaille toujours

en équipe. Il y a donc beaucoup d'entraide. Notre projet Faces Nord l'illustre bien. C'est un vrai travail d'équipe. En montagne, elle tient une place encore plus importante. L'environnement est potentiellement hostile. Il y a peu de notions de compétition et on évolue au moins à deux. On est donc amenés à s'aider au maximum. Cela commence par les renseignements sur les conditions sur l'ascension convoitée que l'on s'échange avec une autre cordée. J'ai été témoin de deux accidents et ai dû donner les premiers soins et appeler les secours. Pour moi qui ai travaillé comme aide-infirmière pendant mes études, c'est assez naturel. Paradoxalement, j'ai plus de mal à recevoir qu'à donner de l'aide. Pourtant dans les deux cas, on se sent bien, humain et vivant !

Laurent Grabet

Un podcast en guise de solution à trois grands problèmes

C'est en tombant dans la bibliothèque d'un guide sur un bouquin jamais réédité que Maya

Chollet a eu l'idée du podcast Faces nord. L'ouvrage s'intitulait « Les trois derniers problèmes des Alpes ». Il raconte l'histoire de ceux qui, comme l'auteur Anderl Heckmair, les avait résolus. Maya Chollet décide de suivre les traces des pionniers qui ont affronté ces trois faces nord

mythiques (Cervin, Grandes Jorasses et Eiger avec des guides et « le dispositif », soit un enregistreur intégré à son casque et retranscrivant l'essence de cette aventure au moins aussi humaine qu'inhumainement sportive. En bande originale, des variations autour du même thème par la compositrice et violoniste Patricia Bosshard, souligne judicieusement les avancées et rebondissements. Et Simon Matthey-Doret en voix-off fait de même. Le résultat relève à la fois du thriller et du journal intime. Il est universel pourtant et dévoile les corps et les âmes. « C'est un vrai documentaire mais qui suscite peut-être plus d'émotions que la meilleure fiction. Un projet hors-normes. Pas du service public facile, relève le réalisateur, Didier Rossat. Maya est une personnalité sans filtre. Certains adorent. D'autres détestent. Mais ça et l'exceptionnel amplificateur d'émotions qu'est la haute montagne, apporte une authenticité inouïe à ces sons ! » Le podcast Faces Nord est écoutable gratuitement sur Spotify, Apple podcasts et RTS Play.



Lors de notre interview à RTS avec Didier Rossat et Grégoire Molle (à dr.), respectivement réalisateur et producteur du podcast Faces Nord.

Notre grand projet intergénérationnel lancé !

SÉMINAIRE Le 11 mars dernier s'est tenu à la salle communale « Bistro » de Jouxten-Mézery le séminaire de l'EFV en présence de plus d'une trentaine de personnes, issues de 12 de nos associations. Au centre de cette demi-journée aussi dense que conviviale ? Le thème de l'intergénérationnel notamment et plus largement des liens entre les générations. Mais au menu de la première moitié de cette matinée, il y avait aussi le nerf de la guerre : les bénévoles aussi bien au sein des structures que du terrain. Un brainstorming suivi d'une discussion se sont tenus sur ce thème. L'objectif était de mettre en lumière les différentes stratégies des sections pour recruter, accueillir, motiver et conserver ses bénévoles de toutes générations. Et ainsi de s'inspirer les uns les autres. Ces idées seront compilées dans un document qui sera transmis aux sections. Les participants se sont ensuite scindés en trois groupes afin de disséquer ensemble quelques activités et pratiques existantes mêlant les générations. L'objectif était de discerner en profondeur, grâce à la force du groupe ce qui en fait le succès ou peut créer des difficultés. Cette analyse se faisant par le prisme de l'intergénérationnel. Le séminaire fait partie intégrante du projet intergénérationnel qui s'est ouvert à cette occasion et s'étalera jusqu'au 30 septembre 2025 dont la semaine entraide. « Objectifs ? Renforcer les liens entre les associations et notre identité commune. Mais aussi rendre visible ce que nous faisons et ce que nous allons faire dans notre optique de généralistes s'adressant à toute la famille et à tous les âges de la vie », a

rappelé notre secrétaire générale et directrice Janick Chate-lain.



La phase de "brainstorming" a été fertile et riche en enseignements.

Au revoir Danielle et merci !

DÉPART Ce séminaire a été l'occasion pour l'EFV de dire au revoir à notre secrétaire **Danielle Fournier** qui prend une retraite bien méritée. Notre Président **Jean-Marc Cheval-laz** a souligné avec humour sa « belle maîtrise rédactionnelle » et le fait qu'elle ne se soit « jamais laissé démonter par la diversité et l'ampleur des tâches à abattre ». « Danielle tire sa révérence. Tu vas nous manquer, a-t-il lancé. Profite-bien de ce temps libre désormais à disposition pour ta famille et tes amis. » Un beau bouquet de fleurs lui a été remis en signe de reconnaissance ainsi que de petites friandises « bonnes pour le corps, la tête et le cœur ». C'est Jessica Vuichet, ancienne membre de notre comité, engagée à 60% au 1^{er} avril 2022, dont l'efficacité discrète est

appréciée, qui remplacera Danielle dans ses missions de secrétariat à 20% et à 40% en

qualité d'ajointe à **Janick Chate-lain**, notre secrétaire générale et directrice.



Il milite pour un freeride écoresponsable

PORTRAIT Jadis snowboarder professionnel classique, le Genevois Mathieu Schaer cultive désormais une démarche sobre et militante, étayée en profondeur par sa formation d'ingénieur.



Le Genevois de 32 ans nous a longuement reçu à son domicile de Chêne-Bougeries où il cultive ses idées et un projet de potager.

Il aime la poudreuse et une fois l'hiver tombé sur les Alpes, y tracer des lignes harmonieuses ou y « envoyer du gros » selon l'humeur. Le tout bien souvent sous les caméras de quelques potes, professionnels de l'image. Mathieu Schaer n'est pourtant pas un freerider tout à fait comme les autres. Le snowboarder genevois, qui est aussi collaborateur scientifique à Météo Suisse, est intarissable sur les sujets climatiques et écologiques. Il n'en a pas toujours été ainsi.

« Mes parents aimaient la montagne. Papa était architecte et maman travaillait dans le social. À 3 ans, ils m'ont mis sur des skis. J'ai accroché immédiatement. Mais à 9 ans,

quand mon frère Nelson est passé au snowboard, je l'ai suivi. À l'époque, nous louions un chalet à la Clusaz (F). Tous nos week-ends c'était freeride et freestyle ! Et l'été, avec quelques potes de collège, on allait s'entraîner sur le snow-

« Je suis fier de constater que mes activités de snowboarder ne représentent qu'une partie minime de mes émissions de CO2 ! »

park des Deux Alpes. On dévorait les magazines spécialisés et on se passait les dernières vidéos en boucle. La glisse était une grosse partie de notre vie », nous a expliqué Mat Schaer. C'était début octobre lors d'une entrevue dans son appartement de Chêne-Bougeries. Le Romand de 32 ans revenait à peine d'un séjour à Annecy pour le High Five Festival. Et il avait fait les 120 km de trajet aller et retour à vélo en passant par la crête du Salève !

Le fruit défendu de l'héliski

À 16 ans, son rêve d'être sponsorisé se concrétise. Les premières compétitions s'enchaînent et la victoire est souvent au rendez-vous. Perfectionniste et bosseur, le Genevois se donne à 200%. Au gymnase, il est excellent élève. Cela lui donne le droit de passer un trimestre à l'étranger. Il choisit Whistler, station canadienne culte, officiellement pour parfaire son anglais mais sur son snowboard, les progrès sont plus spectaculaires encore. À son retour, il commence les compétitions sur le circuit mondial et glane rapidement de bonnes places. Le Genevois est recruté par Absinthe Films. Pour cette entreprise, il enchaîne les films destinés à un public de niche passionné et compilant des lignes spectaculaires.

« Une fois ma matu en poche, j'ai choisi de me focaliser à 100% sur le snowboard. Mes contrats me permettaient d'en vivre. Je « ridais » plutôt dans les Alpes souvent en voyageant en train mais je me suis retrouvé aussi à prendre l'avion pour glisser au Japon, en Nouvelle-Zélande ou en Alaska. » Une



unique fois, le professionnel goûte au fruit désormais défendu de l'héliski. « En l'espace de 3h, on s'est retrouvés à faire autant de bonnes images qu'en 3 jours habituels. C'était jouissif et bizarre à la fois... »

À l'issue de ces années sabbatiques, « Mat » est au top de sa forme. En 2013, il décide pourtant de reprendre ses études en Science et ingénierie de l'environnement à l'EPFL. « La bulle du snowboard pro, riche en valeurs hédonistes, ne me correspondait pas moi qui suis du genre à penser au lendemain et à ne pas sabrer le Champagne pour un rien... » Ce chemin réveille en lui une « fibre écologique de famille mais pas conscientisée jusqu'à ». Des discussions avec son frère, qui l'a précédé en Géoscience à l'uni, booste cette « conversion ». Laquelle, est riche en chiffres, en faits, en rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), ou en idées philosophiques de Pierre Rabhi, mais se résume simplement ainsi : « Je généralisais un bilan carbone démesuré pour aller chasser de la bonne neige, devenant précisément de plus en plus rare à cause du réchauffement climatique et du CO2... C'était un cercle vicieux et absurde. » À l'uni.

Révélation étudiante

baigné dans un milieu très militant, il continue à aller glisser en train mais sans encore valoriser cette manière de faire dans ses films. En master, il perd son principal sponsor mais a « toujours la fibre » et en dégote d'autres partageant ses valeurs. En 2018 sort le film « Shelter », où chaque séquence a été tournée en utilisant les transports publics et le split-board. Jeremy Jones apparaît dans le film. Ce « rider » étasunien est le premier

à avoir su imposer le thème du réchauffement climatique dans son milieu via son association « Protect Our Winter »

Convaincre le grand public

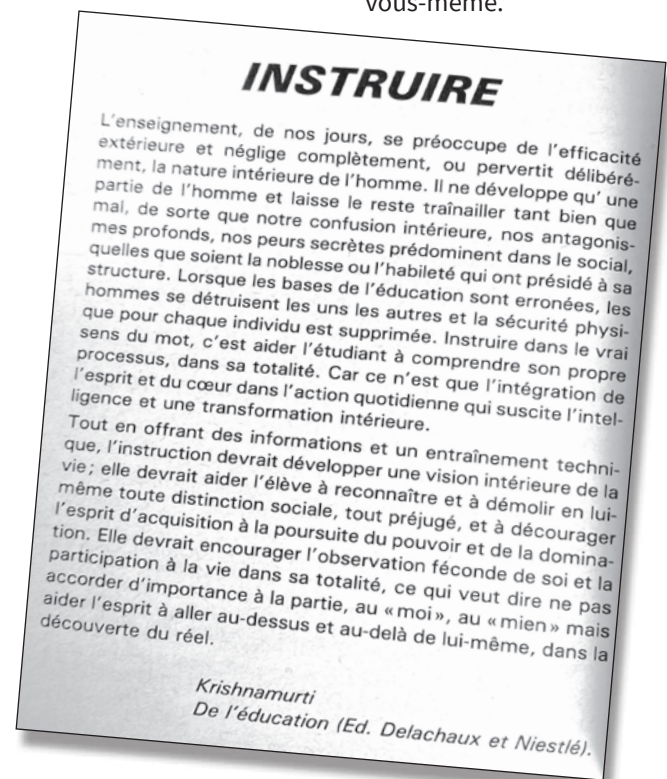
C'est un tournant qui propulse Mat Schaer du milieu dit « core » au grand public face à qui il distille ses arguments fort de sa crédibilité d'ingénieur. « Il faut incarner le changement. Je me suis imposé des contraintes qui m'ont permis de redécouvrir les trésors de nos Alpes plutôt que d'aller « rider » au Japon. Désormais, je fais tout en transport public, en splitboard (ndrl : planche de snowboard pouvant se scinder en deux pour monter en peau de phoque) ou à pied et je passe de belles nuits en cabane. » Aujourd'hui, le Genevois quitte par exemple son domicile sa planche sur le dos de nuit alors que la neige tombe encore. « Le tout pour être dans la pente convoitée au bon moment et au final constater que la neige a peut-être déjà tourné ou au contraire qu'elle est excellente comme espérée. C'est une tout autre démarche. Un plaisir immense. J'étais un freerider de station professionnel. Je suis devenu un randonneur et un alpiniste amateur. Le trentenaire est bien conscient que son militantisme peut en lasser ou braquer certains. « Alors je dose même si j'aime aussi challenger notre industrie et tenter de fédérer tous les acteurs de la montagne, du guide au petit jeune qui passe tout son temps sur les snowparks, pour être ensemble acteurs du changement. Je milite pour des changements systémiques et structurels à large échelle car c'est ainsi qu'on pourra efficacement lutter contre les crises écologiques. »

Laurent Grabet

Un magistrale leçon signée Krishnamurti

DANS LE RÉTRO Dans son édition de février 1982, notre journal reproduisait un instructif extrait de l'ouvrage « De l'éducation » de l'incontournable penseur indien Jiddu Krishnamurti, (1895-1986). La vérité

ne se démodant pas contrairement aux idéologies qui vont et viennent, ces lignes en forme de graines amenées à germer tôt ou tard dans l'esprit du lecteur, n'ont pas pris une ride et se suffisent à elles-mêmes. Jugez-en vous-même.



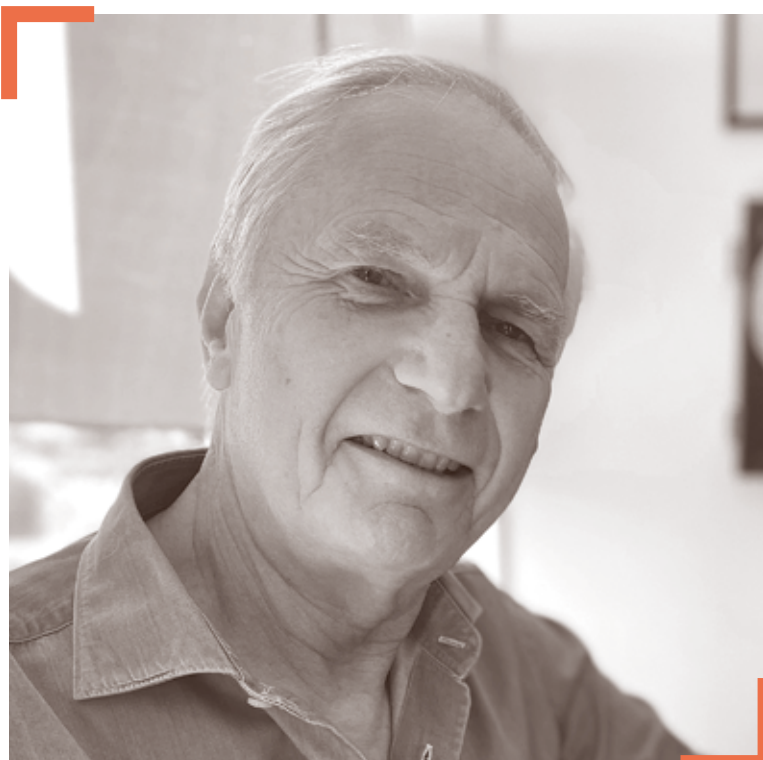
Votre publicité ici ?

Le Journal de l'entraide familiale vaudoise, **JEF**, c'est **4'700 lecteurs** de toutes les générations, touchés **six fois par année** (fin février, avril, juin, août, octobre et mi-décembre) dans tout le canton de Vaud ! **Nos tarifs publicitaires sont très attractifs.** Pour les connaître ou avoir des précisions, n'hésitez pas à contacter **Anne-Lyse Guignard** au **078 739 64 50** ou par email sur alguignard@sunrise.ch

PORTRAIT d'Antoine Reymond, président de l'Association familiale de Prilly et Jouxkens-Mézery

Habité par Taizé mais amateur de Harley

Pasteur par vocation, l'ancien municipal de Prilly a l'engagement chevillé au corps et au cœur. C'est pour cela qu'il avait choisi de reprendre la présidence de notre section locale de l'EFV voici déjà un année. Rencontre.



Le Pasteur Antoine Reymond a le sourire des gens sereins habités d'une espérance.

Antoine Reymond, président de notre association de Prilly et Jouxkens-Mézery est né à Lausanne en 1955. Son père était avocat et sa maman au foyer. Il est le second d'une fratrie de trois. Très vite sa famille s'enracine à Prilly où il fera ses classes. Son enfance est heureuse et sans histoire. Il y noue une belle relation avec sa grand-mère qui n'est autre que l'écrivaine vaudoise Catherine Collomb dont les œuvres complètes ont été publiées aux Editions Zoé en 2019.

« Mon père était député libéral au Grand Conseil vaudois et il avait une vie riche à côté de son travail. Il a notamment été responsable des deux volumes de l'encyclopédie vaudoise consacrés à l'art. Ma mère a repris des études pour devenir infirmière à la cinquantaine et a ensuite œuvré pour la Croix Rouge. Ce

sens de l'engagement et cette volonté m'ont inspiré, se souvient le sexagénaire tout sourire. Nous étions une famille qui allait au-delà d'elle-même avec une fibre artistique et spirituelle. Ma sœur aînée est devenue médecin et mon frère cadet musicien. Il dirige désormais le prestigieux centre culturel Lugano Arte e Cultura. »

Théologie jusqu'à Princeton

Un tournant arrive dans la vie du jeune Antoine lorsqu'à l'âge de 13 ans, il a l'occasion de vivre trois semaines en immersion au sein de la communauté œcuménique de Taizé. C'est là que se dessine sa vocation de futur pasteur. « Mon père était un ami de jeunesse de frère Roger Schütz, fondateur de la communauté et c'est grâce à lui que j'ai vécu cette expérience édifian- te. Là, j'ai vu une manière

différente de vivre une église ouverte, accueillante, multiculturelle et multiconfessionnelle. À Taizé, je me sens toujours comme chez moi » Aujourd'hui encore, Antoine Reymond s'y rend pour se nourrir d'une vie de prière et d'études bibliques. Ses études de théologie commenceront à Lausanne, se poursuivront à Strasbourg où il fera connaissance de celle qui deviendra son épouse et lui donnera quatre enfants (de 26, 36, 38 et 40 ans), puis passera par la célèbre université de Princeton aux Etats-Unis d'Amérique comme boursier. Le jeune Vaudois est consacré à la cathédrale de Lausanne en 1982. Il a alors 27 ans. Il officiera 4 ans à Dompierre dans la Broye et 11 ans à Payerne où il a pour organiste un certain Jean-Jacques Nod. « Qui l'a entendu accompagner un cantique sait ce qu'est de la grande musique ! » En parallèle, il est aussi l'assistant d'Eric Junod à la chaire d'histoire des religions de l'Unil. « Il fut pour moi un mentor intellectuel au même

titre que le Professeur Pierre Bonnard. Il m'a appris à lire un texte », explique celui qui est aussi président de la LICRA-VD

Le Pasteur Reymond sera élu à la constituante vaudoise. « Ce fut une expérience hors du commun qui m'a occupé trois années durant. On célèbre cette année le 20e anniversaire de cette constitution et c'est émouvant de savoir que j'y ai contribué. » À la même période, il est élu au Conseil synodal de l'église réformée. « J'ai beaucoup appris grâce à l'ancien conseiller d'Etat vaudois Daniel Schmutz qui en était alors le président, poste que j'occuperai moi-même ensuite. J'y ai passé deux législatures. Soit huit années. Après cela, j'ai travaillé une quinzaine d'années dans les aumôneries. »

Une vie politique remplie

En 2013, l'homme de foi entre au conseil communal de Prilly où il fait ses armes à la commission de gestion qu'il finira par présider. En 2019, au décès



Trois générations de Reymond : avec son fils et son petit-fils.

du Municipal Angelin, il est élu tacitement et prend le dicastère des finances, de la sécurité, des écoles et de la culture. C'est en mai 2022, lorsque son siège est repris par les Verts, qu'Antoine Reymond est sollicité pour reprendre la tête de l'EFV de Prilly et Jouxtenz- Mézery. « Cette place me convient bien. Si on peut rendre service à la communauté, il faut le faire et c'est le cas à l'EFV. Chaque Chrétien a une vocation propre et la mienne ne s'épuise pas dans le fait d'être pasteur ! » confesse le Vaudois qui à ses heures per-

dues aime se balader sur sa moto Harley-Davidson Softail. Antoine Reymond a quatre petits-enfants. Il aimerait leur laisser autre chose que « notre société où chacun vit de plus en plus sur son archipel par affinité, goût ou culture ». Le covid a selon lui aggravé le phénomène et dans ce contexte, dit-il, « des associations comme la nôtre permettent de créer du lien, de briser l'isolement et ainsi d'enrayer la montée des communautarisme et des intolérances. »

L. Gr

LE BILLET D'HUMEUR d'Eric Favre

Hommage au personnel hospitalier

Ayant dû subir une petite intervention chirurgicale j'ai passé récemment trois jours à l'hôpital. Je voudrais, par ce billet de « bonne » humeur profiter de relever la qualité des prestations assurées par tout le personnel hospitalier, de l'apprentie ASE avec qui j'ai échangé quelques mots sur sa formation au chirurgien qui m'a opéré, en passant naturellement par les infirmières et infirmiers, aides-soignants-tes qui se sont occupé de moi, sans

oublier ceux de « l'ombre », personnel de cuisine, d'intendance, de l'administration. Quel professionnalisme, quel sens du devoir, quelle disponibilité, quelle bienveillance, et tout cela avec le sourire. Toutes ces personnes sont dignes du plus grand des respects, toujours aimables, disponibles, prêtes à répondre à vos questions, elles méritent un grand coup de chapeau. Au diable les râleurs, les jamais content, les grincheux, (j'en avais un comme compagnon de chambre) qui non seulement ne respectent pas les soignants-tes, mais à mon avis, ne facilitent pas non plus leur guérison. Certes une hospitalisation, pour quelque motif que ce soit, n'est pas une partie de plaisir, mais sans ces présences bienveillantes, ces séjours seraient encore bien plus difficiles à vivre. Alors à vous tous actifs-ives dans le secteur hospitalier, para-hospitalier un grand merci.

Eric Favre

Solutions Jef N° 1/23

2	8	9	6	1	3	5	4	7
6	4	7	5	9	2	1	8	3
5	1	3	8	4	7	9	6	2
7	2	8	1	3	9	6	5	4
9	3	5	4	8	6	2	7	1
1	6	4	7	2	5	3	9	8
8	5	1	2	6	4	7	3	9
3	7	2	9	5	8	4	1	6
4	9	6	3	7	1	8	2	5

Une nomination renversante

ON VOUS EN AVAIT PARLÉ Daniel Pittet, notre « grand interviewé » de juin 2021, sera ordonné Diacre le 23 septembre prochain par l'Evêque Charles Morerod. Ce sera le jour de la fête de Padre Pio (1887 – 1968), Saint italien très célèbre. Le père de six enfants est bien connu dans le monde catholique francophone pour son parcours incroyable. Le Pape François avait préfacé sa biographie-choc « Mon Père, je vous pardonne », sortie en 2017, écoulé à 40'000 ex. rien qu'en Suisse et traduit en 17 langues depuis et dont les bénéfices avaient été reversés à une association caritative. Sa nomination est un signal fort qui pourrait ne pas plaire à tout le monde au sein de l'église catholique suisse...

La rédaction

Vous désirez vous abonner au JEF

Remplir ce bulletin en lettres capitales en vous remerciant pour votre soutien.

Je désire souscrire un abonnement d'une année au «JEF», Journal de l'Entraide Familiale Vaudoise. CHF 20.- / 6 numéros par an.

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Lieu _____

Je souhaite offrir un abonnement d'une année au «JEF», Journal de l'Entraide Familiale Vaudoise. CHF 20.- / 6 numéros par an. (Merci de remplir la première partie pour adresse de facturation).

à Mme/M. Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Lieu _____

Lieu, date _____

Signature _____



Bulletin à renvoyer à : Entraide familiale vaudoise
avenue de Rumine 2 • 1005 Lausanne

À la rescousse des mamans (et papas) qui travaillent



SOUDÉS La joyeuse équipe de bénévoles est en écrasante majorité composée de jeunes mamans.

INITIATIVE INSPIRANTE

De nos jours, il est souvent difficile de reprendre une activité professionnelle lorsque l'on n'a pas de solution de garde régulière pour son ou ses enfants. Les mamans sont évidemment les plus touchées par ce problème. Le 20 février dernier a ouvert **Place de la gare 10 à Lausanne** un espace de coworking -garderie original et solidaire qui se veut une solution à ce problème. Née en 2022, l'association "I work U play" (ndlr : soit en français « Je travaille, tu joues »), qui l'a lancé et lui a donné son nom, a pour objectif de permettre aux parents de se concentrer sur leurs projets professionnels ou leur recherche d'emploi sereinement sur une base régulière pendant que leurs enfants sont pris en charge dans un local de 25 m² attenant par des adultes bénévoles et d'autres parents « coworkers » à l'écoute. Le tout à moindre coût et dans un lieu

facile d'accès ouvert les mardis de 8h30 à 13h, les mercredis de 8h30 à 13h et les vendredis de 8h30 à 13h. « C'est une petite bulle de 8 places de travail pour respirer et se concentrer », résume Florence Richard, présidente de l'association. Avoir recours à son service ne coûte que 25 francs pour 4h, 20 francs pour 3h et 15 francs pour 2h. Pour trois créneaux réservés, le parent concerné s'engage à assurer un créneau d'accompagnement des enfants des autres.

Bénévoles irréprochables...

« À noter que tous les bénévoles et parents concernés doivent présenter un casier judiciaire vierge et qu'il y a toujours deux encadrants par groupe d'enfants », souligne Florence Richard. Notons aussi que les parents peuvent se réserver le droit de changer, d'emmener eux-mêmes leurs enfants s'ils le souhaitent. « La démarche de "I

work U play" s'inscrit dans des principes d'entraide, de non-jugement, de respect mutuel et d'échange intergénérationnel car certains de nos bénévoles sont plus âgés ce qui est un vrai plus pour les enfants. Le projet pilote "I work U play" est sou-

tenu par la ville de Lausanne. Cet espace de coworking permet aussi aux parents de partager sur les problématiques qui les touchent », souligne Florence Richard. Une quinzaine de parents profitent à ce jour de cette offre novatrice qui pourrait bien faire des émules ailleurs tant le succès rencontré est grand. Il est intéressant de savoir qu'une telle structure n'a légalement pas à répondre à toutes les normes de l'Office de l'accueil de jour des enfants (OAJE) en matière de crèche car les parents des enfants pris en charge sont sur place. Le projet avait pu voir le jour grâce à un financement participatif de 3'700 fr et aux autres 3'000 francs reçus du Bureau Lausannois pour les Familles. Les lecteurs qui seraient enthousiasmés par ce projet, souhaitant y collaborer ou simplement faire un don pour le soutenir peuvent prendre contact avec "I work U play" via leur site internet

www.iworkuplay.com ou par email sur info@iworkuplay.com

L. Gr



Le local garderie est attenant aux bureaux de "coworking".

L'aide alimentaire de plus en plus nécessaire

L'ACTIVITÉ La conjoncture économique difficile et incertaine fait que nos associations proposant des cartons / paniers du cœur sont très sollicitées ces derniers mois. Nous l'avons constaté sur le terrain à Aigle. Reportage.

L'entraide familiale vaudoise est parfois un bon baromètre de l'état de notre société. Ces derniers mois, un indicateur ne trompe pas : la plupart de nos huit sections proposant une activité d'aide alimentaire type carton ou panier du cœur sont bien plus sollicitées qu'à l'habitude. C'est le cas du côté d'Aigle où nous nous sommes rendus le 30 mars dernier pour ce reportage.

« Depuis le début d'année jusqu'à la fin mars, nous avons distribué une septantaine de cartons. C'est proportionnellement le double par rapport à l'an dernier », explique le bénévole Gérard Crétigny tout en préparant les cartons pour les 12 familles, dont 6 nouvelles, qui en ont commandé cette semaine. Ils contiennent de la nourriture, des produits d'hygiène et un bon d'achat pour se fournir en produits frais à la Migros. « Soit de quoi tenir 10 à 15 jours. Chacun a droit à 4 cartons par année. La demande a fortement augmenté avec la guerre en Ukraine et l'inflation qui s'en est suivie. De 140 paniers en 2021, nous sommes passé à presque 180 en 2020 et les débuts de 2023 laisse penser qu'on atteindra les 240. Et cette tendance s'observe dans presque toutes les autres antennes vaudoises des cartons du cœur », explique Pascal Equey, qui est responsable de cette activité pour l'entraide Familiale d'Aigle - Sépey - Yvorne - Corbeyrier.

Une activité historique

Lui et ses bénévoles organisent deux récoltes de nourriture et de fonds deux week-ends par an à la Migros et à la Coop locale.



Les bénévoles Pierre-Alain Fibicher et Gérard Crétigny (à dr.)

Soit un total d'environ 30'000 fr marchandises récoltées dont approximativement 7'000 fr de dons de privés. Ils envoient ensuite tout à Etagnières dans le « pot commun » de la Fédération vaudoise des cartons du cœur qui les leur redistribuera selon la demande. Cette redistribution hebdomadaire se fait sur inscription dans le sous-sol du collège Mayor, lequel est mis à disposition gratuitement par la commune.

Les Paniers du cœur d'Aigle sont affiliés à la fédération précitée depuis 1993. « Mais avant cela, dès le début de l'entraide familiale, des citoyennes aiglonnes organisaient déjà des collectes de nourriture pour les redistribuer aux plus pauvres », explique Habib Neji qui préside la section. Pascal Equey observe des catégories de personnes qu'ils voyaient peu avant. Parmi eux, beaucoup d'étrangers ou de réfugiés titulaires de permis de séjour B ou C mais très peu de Suisses. L'équipe le déplore. « Parmi

nos 40 ménages bénéficiaires, seuls 7 sont suisses. Culturellement, il semble y avoir une gêne à venir demander de l'aide auprès de nous quand on est confédéré, note Habib Neji. C'est un état d'esprit que nous aimerions changer. Nous avons aussi plus de grandes familles que de personnes seules. »

Bénéficiaire et bénévole à la fois

Un père de cinq enfants, issu du Moyen-Orient, vient en effet chercher son panier devant nous. C'est un habitué. Pour bénéficier de cette aide comme lui, il faut résider sur l'une des sept communes couvertes par l'EF d'Aigle et être titulaire d'un permis B ou C. « Les gens sont souvent surpris par la quantité qu'ils reçoivent et se montrent reconnaissants et sympathiques », souligne Pierre-Alain Fibicher qui meuble une période de chômage en donnant un coup de main comme bénévole.

Ludovic Hugonnet est l'un des rares suisses à se présenter aujourd'hui devant lui. C'est aussi un habitué. Le Vaudois de 64 ans confesse qu'il n'osait pas venir au départ. « Et puis on s'est dit que si on y avait droit, ce serait bête de ne pas en profiter, d'autant que ma compagne et moi ne vivons qu'avec 2'300 fr par mois depuis que j'ai perdu mon emploi voici 4 ans. Pour économiser un loyer, j'ai retiré mon 2e pilier et acheter une caravane mais les fins de mois sont malgré tout très difficiles et commencent très tôt... » Le sexagénaire apprécie le « gros coup de pouce » représenté par ces paniers du cœur. Il a remarqué que ces derniers mois, même chez Lidl où il fait ses courses, les prix de la nourriture ont explosé de parfois 30%. Mais le maquettiste de profession reste positif et souriant car il se nourrit aussi à la source de l'entraide. Il officie en effet comme bénévole lors des collectes où son sens du contact se révèle précieux.

L. Gr

www.cartonsducoeur.ch



Besoin de soutien en cas de séparation ou divorce ?

Vous êtes séparé-e, divorcé-e, ou un enfant majeur en formation, et vous ne recevez pas ou que partiellement les pensions alimentaires ou les allocations familiales dues ? Le Bureau de recouvrement et d'avances sur pensions alimentaires (BRAPA) peut intervenir et vous aider gratuitement.

Lorsqu'un couple se sépare ou divorce, les partenaires s'entendent sur la façon dont chacun va continuer à assumer l'entretien des enfants ou de l'ex-partenaire. En cas de désaccord, la Justice tranche et fixe le montant des contributions. Celle-ci est appelée pension alimentaire et doit être versée à l'avance, au début de chaque mois. Ce soutien financier n'est pas à confondre avec les allocations familiales qui visent à compenser une partie des frais que doivent assumer les parents pour l'entretien de leurs enfants. Celles-ci sont versées avec le salaire ou par une caisse d'allocations familiales pour les personnes indépendantes et par la caisse cantonale de compensation pour les personnes sans activité lucrative. Le montant minimum des allocations familiales est fixé au niveau fédéral, les cantons peuvent toutefois fixer des montants plus élevés.

Lorsqu'une personne séparée ou divorcée, ou un enfant majeur en formation, ne reçoit pas ou que partiellement les pensions alimentaires, elle peut s'adresser au BRAPA, à condition de disposer d'une décision de justice fixant la valeur de la pension alimentaire. Le soutien du BRAPA est gratuit et confidentiel. Le BRAPA gère actuellement plus de 3800 dossiers.

Recouvrement des pensions

Le BRAPA intervient auprès de la personne qui doit les pensions alimentaires (débitrice) pour tenter de les récupérer, d'abord à l'amiable puis, si nécessaire, en engageant des mesures contraignantes contre le débiteur auprès



de la Justice. Le BRAPA peut agir par des poursuites régulières, obtenir un prélèvement direct sur le salaire, voire déposer une plainte pénale. Le BRAPA reverse tous les montants ainsi perçus à la personne bénéficiaire.

Avances sur les pensions

Si la personne au bénéfice de la pension se trouve dans une situation économique difficile, le BRAPA peut aussi avancer les pensions alimentaires futures, totalement ou partiellement selon un barème qui tient compte de la situation économique de la personne.

Séances de médiation

Le BRAPA peut aussi financer deux séances de médiation familiale (par un organisme indépendant) si la personne concernée pense qu'un arrangement avec le débiteur est possible.

Soutien pour les allocations familiales

En outre, si la personne séparée ou divorcée, ou l'enfant majeur en formation, ne reçoit pas les allocations familiales, le BRAPA peut la soutenir administrativement afin d'obtenir le versement direct des allocations familiales qui lui reviennent.

L'accompagnement du BRAPA prend fin quand le bénéficiaire

souhaite retirer son mandat ou s'il déménage hors du canton de Vaud. Le soutien du BRAPA se termine également quand le recouvrement devient impossible, notamment parce que la personne débitrice est introuvable ou insolvable et à l'inverse quand la personne débitrice remplit régulièrement et intégralement son obligation d'entretien depuis une année.

Le Bureau de recouvrement et d'avances sur pensions alimentaires (BRAPA) vous reçoit sur rendez-vous. Vous pouvez le contacter par téléphone, email ou courrier :

tél. : 021 316 52 21, lundi au vendredi, 8h30-11h30 et 13h30-16h30

email : info.brapa@vd.ch

courrier : Bureau de recouvrement et d'avances sur pensions alimentaires (BRAPA) Bâtiment administratif de la Pontaise
Route des Plaines-du-Loup 1 • 1014 Lausanne

Plus d'informations : www.vd.ch/brapa

EFV

À vos agendas !

L'année 2023 sera dynamique et fort active. Voici les principales dates à insérer dans vos agendas tout neufs :

8 juin 2023

assemblée générale de printemps, 18h30 à Morges.

23 – 29 septembre 2023

semaine Entraides – activités selon chacune des associations participantes.

30 septembre 2023

conférence du Professeur Jacques Besson, 14h30 à Lausanne.

16 novembre 2023

assemblée générale d'automne, 18h30, St-Prex.

EFV

Le comité recrute !

Participer à un comité cantonal vous intéresse ?
L'entraide et le bénévolat résonnent
avec vos valeurs ?
Vous avez un peu de temps pour de nouvelles
activités ?

Une place au sein de notre comité vous attend ! Cela représente 7 à 8 réunions par année, la possibilité d'explorer le domaine qui vous motive, des collègues investis et agréables. Alors contactez-nous et faisons connaissance pour quelques séances ou de longues années, qui sait ? Et si un engagement auprès de nos associations vous tente, n'hésitez pas à vous manifester, chaque bénévole est précieux, dans un comité ou sur le terrain.

*Janick Chatelain, Secrétaire générale et directrice
de l'Entraide familiale vaudoise*

Av. de Rumine 2 • 1005 L AUSANNE
efv@bluewin.ch • Tél. 021 341 90 71

Morges & environs

Les rendez-vous du SAF

Rencontres et créations **les mercredis entre 14h et 17h** tricoter, jouer ou discuter, etc. autour d'un goûter

Dimanche 30 avril à 11h30 - repas dominical - fondue bressane —loto

Vendredi 5 mai à 11h30 - repas confectionné sur place - filets de perche

Jedi 11 mai à 14h30 - l'apremi-club - pour training mental

Vendredi 12 mai dès 14h - venez jouer ! Jeux individuels, à deux ou à plusieurs

Mardi 16 mai à 11h30 - repas aux saveurs d'ici et d'ailleurs - d'Espagne

Jedi 25 mai à 14h30 - Avivo—groupe jeux de cartes et divers

Dimanche 28 mai à 11h30 - repas dominical - duetto de rôti/risotto —loto

Jedi 1^{er} juin de 8h30 à 1h30 - atelier Pro Senectute « nourrissez votre cerveau, il vous le rendra » - sur inscription

Vendredi 2 juin à 11h30 - repas confectionné sur place - rôti de bœuf

Jedi 8 juin à 15h30 - l'apremi-club - pour training mental

Vendredi 9 juin dès 14h - venez jouer ! Jeux individuels, à deux ou à plusieurs

Mardi 13 juin à 11h30 - repas aux saveurs d'ici et d'ailleurs - du Maroc

Jedi 15 juin à 14h30 - Avivo—groupe jeux de cartes et divers

Dimanche 25 juin à 11h30 - repas dominical - pizza maison —loto

Le centre de rencontres sera fermé

le jeudi de l'Ascension 18 mai, et le lundi de Pentecôte 29 mai

www.safmorges.ch

VILLENEUVE



REPARONS ENSEMBLE !

NE JETONS PLUS !

DONNONS CE DONT NOUS AVONS PLUS BESOIN !

SAMEDI 13 MAI

Marché gratuit

Repair-café

Réparation de vélos

09h00 > 14h00

Ancienne caserne des pompiers, derrière le Temple

VILLENEUVE

Inscription recommandée pour le Repair-Café
myriam.pythoud@hotmail.fr
079 732 06 43

Coup de cœur culturels

UN ROMAN DOCU-FICTION

Le Mage du Kremlin de Giuliano Da Empoli

Ce passionnant premier roman nous plonge dans les arcanes du pouvoir de Poutine. Sacré Grand Prix du Roman de l'Académie française, «Le Mage du Kremlin» fait partie des quatre romans finalistes du Goncourt 2022. L'histoire : On l'appelait le « mage du Kremlin ». L'énigmatique Vadim



Baranov fut metteur en scène puis producteur d'émissions de télé-réalité avant de devenir l'éminence grise de Poutine. Ce «nouveau Raspoutine», a soufflé pendant vingt ans à l'oreille du «Tsar» toutes les stratégies qui lui ont assuré le pouvoir absolu. Après sa démission du poste de conseiller politique, les légendes sur son compte se multiplient, sans que nul puisse démêler le faux du vrai. Jusqu'à ce que, une nuit, il confie son histoire au narrateur... Son récit nous plonge au cœur du pouvoir russe, où courtisans et oligarques se livrent une guerre de tous les instants. Et où Vadim, devenu le principal façonneur d'image du régime, transforme un pays entier en un théâtre politique, où il n'est d'autre réalité que l'accomplissement des souhaits du Tsar. Mais Vadim n'est pas un ambitieux comme les autres : entraîné dans les arcanes de plus en plus sombres du système qu'il a contribué à construire, ce poète égaré parmi les loups fera

tout pour s'en sortir. La lecture de ce roman documentaire m'a fait découvrir la machinerie qui a permis l'élection de Poutine. Il nous offre une vraie méditation sur le pouvoir. De tels processus existent probablement dans bien des « démocraties ».

Sauf chez nous... *Eric Favre*
Editions Gallimard, 2022,
ISBN 9782072958199, 31 fr.



UN ROMAN PETRI D'HUMANITE

Rue du Rendez-Vous de Solène Bakowski

« Rue du Rendez-vous », quel titre mieux que celui-ci aurait pu porter ce roman empli de tendresse, de nostalgie de délicatesse et d'humour. C'est l'histoire improbable de deux êtres que le destin fait se rencontrer et qui va vous emmener dans un « road movie » immobile mais riche en belles images chargées d'une subtile poésie. Rien ne prédestinait Alice Beausoleil et Marcel Dambre à se rencontrer. Pour que le vieil homme ouvre sa porte à la jeune femme trempée, il aura fallu une grève des transports, un GPS capricieux et un terrible orage. De leur tête-à-tête inattendu va naître ce qui ressemble à une seconde chance. Un nouveau rendez-vous avec l'existence, peu importe le temps qui reste... Marcel, 87 ans, vit rue du Rendez-Vous, reclus dans son atelier de bottier menacé par les bulldozers. Vendeuse en boulangerie, Alice offre son sourire à tous ceux qu'elle croise. En réalité, depuis deux ans, trois mois et quatre jours, en proie à une profonde

tristesse, elle s'empêche de vivre. À mesure que la pluie et les heures s'écoulent, le passé resurgit. Sous l'impulsion de la jeune femme qui l'écoute sans se dévoiler, Marcel raconte la guerre, sa carrière et son amour fou pour sa mère. Et s'il trouvait à son tour la clé pour délivrer Alice de son silence ? Une délicieuse pépite à lire sans retenue.

Editions Harper Collins FR, 2021,
ISBN 9791033909453, 13 fr. 60



UN ROMAN SOCIAL

Quand les maris se feront une omelette d'Aldo Rota

Aldo Rota prend sa plume pour rendre hommage aux pionnières ayant tracé le chemin de l'indépendance des femmes. Dans ce roman il décrit le début des mouvements féministes dépeignant sans fard les contrastes et les inégalités entre les conditions de vie des femmes et celle des hommes. Il souligne également le fossé qui sépare les classes sociales de l'époque. Aldo Rota, ancien enseignant recueilli également des récits de vie. L'histoire : Issue d'une famille bourgeoise de la prude Angleterre victorienne du XIXe siècle, Kessy assiste, encore innocemment, au tournant historique de la condition féminine. Le destin va lui faire vivre la frustration de ses pionnières autant que la souffrance de ses besogneuses, mais toutes sont empreintes de résilience. Au centre du kaléidoscope infernal de la société londonienne, son empathie la pousse à agir tant dans

les milieux intellectuels que dans ceux des miséreux. Ce roman féministe, qui m'a été transmis par un de nos abonnés, nous fait prendre conscience du chemin parcouru et de celui qui reste encore à parcourir pour atteindre l'égalité.

Eric Favre
Editions Le Lys Bleu, 2021,
ISBN 9791037746948, 33 fr 50



UN LIVRE POUR ENFANT

Pourquoi les vouivres raffolent des myrtilles d'Amélie Strobino

Cette fable écologique et colorée a le mérite de s'enraciner dans la mythologie européenne. Elle se concentre en effet sur les aventures de trois vouivres au prénom minéral. Ces créature mi serpent mi dragon n'ont rien à envier aux héros de Walt Disney ou Pixar. Elles sont aux prises avec des démons malfaisants désireux de souiller la terre mère. Mes filles de 3, 5 et 6 ans ont avalé toute crue cette histoire merveilleuse habilement mise en image par la prometteuse illustratrice genevoise Amélie Strobino. Vos enfants pourraient faire de même.

L. Gr

Editions Helvetiq, 2023,
ISBN 9782940673827, 22 fr.



Le + du JEF
Le premier lecteur à nous en faire la demande avec son adresse postale à : leplusdujef@efvaud.ch recevra gratuitement un exemplaire de ce livre.

En cuisine avec Catherine

Gnocchis aux boulettes de viande

Souvent réduites au rôle de cache restes, les boulettes peuvent aussi avoir leurs lettres de noblesse et composer un plat tout à fait délicieux, la preuve avec la recette que je vous propose aujourd'hui.



Ingrédients : Pour les gnocchis, 750 g pommes de terre, un jaune d'œuf, 50 gr de parmesan râpé, 200 gr de farine, sel, poivre.

Pour les boulettes, 250g de veau haché, 250g de bœuf haché, 1 carotte, 500 g de tomates, 1 c à s de concentré de tomate, 50 g de parmesan râpé, 1 gousse d'ail, 1 tranche de pain, 10 cl de vin blanc, 3 c à s de lait, 10 cl d'huile d'olive, 1 bouquet de persil et ciboulette, 1 burrata, sel et poivre.

Préparation : Pour les gnocchis, peler, couper et faire cuire les pommes de terre pendant 15 minutes. Ecrasez-les avec un presse-purée, incorporez un jaune d'œuf, 50 g de parmesan râpé, et la farine, assaisonnez. Malaxez cette pâte et réalisez des boudins de 2 cm de diamètre et coupez-les en petit tronçons. Plongez-les dans une marmite d'eau bouillante salée et sortez-les dès qu'ils remontent à la surface. Pour les boulettes, amalgamez les viandes hachées avec le jaune d'œuf et le parmesan, ajoutez la mie du pain préalablement déchirée et gonflée dans le lait, travaillez bien cette farce à la main et façonnez des boulettes de la taille d'une balle de golf. Réservez. Faites revenir l'ail haché dans une casserole avec 5 cl d'huile, ajoutez la carotte pelée et coupée en petits dés, incorporez le concentré de tomates et déglacez au vin blanc. Ajoutez les tomates coupées en morceaux avec un peu d'eau. Assaisonnez. Couvrez et portez à ébullition. Baissez le feu et laissez mijoter 10 minutes, retirez le couvercle et faites réduire autant que nécessaire. Saisissez les boulettes dans une poêle avec le reste de l'huile pour les faire dorer de tous côtés. Réunissez les boulettes et les gnocchis dans la sauce, mélangez et servez avec des briures de burrata.

Excellent appétit !



La chronique informatique

Une des nombreuses facettes de mon travail pour l'entraide familiale vaudoise est de m'occuper de son site internet (www.efvaud.ch). Cela va de la mise à jour des informations concernant les divers services des associations membres, à une réflexion sur l'ordonnancement du site, en passant par de la programmation pour éviter les redondances au maximum. Le but principal de ce site est de servir de vitrine pour l'entraide familiale vaudoise et ses associations membres afin d'accroître leurs visibilitées. D'ailleurs, les chiffres des visites sont en constante augmentation. Actuellement, nous dépassons les 10'000

La rédaction

visiteurs mensuels. Vous qui faites partie d'une association membre, profitez de cette visibilité ! Lors de l'organisation de manifestations ou d'événements au sein de votre association, envoyez-moi flyers et informations les concernant pour publication. Vous gérez un service, n'hésitez pas à me faire parvenir des informations supplémentaires sur ce dernier ou des corrections en cas d'erreurs. Le site permet aussi de donner des nouvelles de vos associations. Il vous est possible d'écrire un paragraphe ou plus, de publier des annonces lorsque vous recherchez des bénévoles, un local, du personnel... Un intranet est également disponible pour nos associations membres contenant les PV des dernières AG, les synthèses des séminaires, ainsi que divers supports et informations. À noter aussi que des anciens JEF de plus d'une année sont librement consultables pour tous.

Cédric Chatelain,
responsable informatique de l'EFV, cedrichatelain@gmail.com

Des mots bien sentis

Sur le printemps

« Le printemps se moque de conclure. Il ouvre et ne termine jamais. Il est dans sa nature d'être sans fin. »

Christian Bobin
écrivain français (1951 - 2022)

« C'est au printemps de sa vie que l'on commence à en préparer l'automne. »

Michel Largilliere

« La fantaisie est un perpétuel printemps. »

Johann Christoph Friedrich von Schiller, poète et écrivain allemand (1759 - 1805)

« L'amour est une plante de printemps qui parfume tout de son espoir, même les ruines où il s'accroche. »

Gustave Flaubert, écrivain français (1821-1880)

« Le printemps est la saison où les garçons commencent à comprendre ce que les filles ont su tout l'hiver. »

O. Henry

« Oui, vivre dans le printemps, c'est être toujours rayonnant, lumineux, expressif, c'est faire jaillir de soi la vie pour pouvoir enfin arroser, abreuver,

fertiliser toutes les créatures. »
Omraam Mikhael Aivanhov, maître spirituel (1900-1986)

impresum

JEF - Journal de l'EFV

Editeur : Entraide familiale vaudoise
av. de Rumine 2 • CH-1005 Lausanne
Tél. 021 341 90 71 / CCP 10-24624-7

Abonnements : Tél. 021 317 51 64

1 an (6 numéros de 16 pages)
Membres individuels : CHF. 20.-
Membres collectifs cotisants : s'adresser aux sections.

Rédaction : Laurent Grabet
Journaliste • 079 317 53 61
laurentgrabet@hotmail.com

Conception & graphisme :
Fabrice Prati • CH-1815 Clarens

Tirage : **4'700 exemplaires**

Impression :
PCL Presses Centrales SA
Chemin du Chêne 14, C.p. 99
CH-1020 Renens VD 1

Tranche de JEF!



Lire notre grande interview page 1-4.

Prochaine parution 30 juin 2023

Délai d'envoi à la rédaction :

17 mai 2023

Rédaction :

Laurent Grabet Journaliste

Tél. 079 317 53 61 • laurentgrabet@hotmail.com

Comité de rédaction :

Michèle Bruttin • Eric Favre • Anne-Lyse Guignard

Secrétariat général

de l'Entraide familiale vaudoise

Av. de Rumine 2 • 1005 Lausanne

Sudoku (réponse au prochain numéro)

		3	4			5		
			6	9			4	
4	6				5			9
		8		2	7			4
2	3						5	8
6			5	8		1		
8			3				1	7
	7			6	1			
		5			9	4		

Votre publicité ici aussi ?

Le Journal de l'entraide familiale vaudoise, **JEF**, c'est **4'700 lecteurs** de toutes les générations, touchés **six fois par année** (fin février, avril, juin, août, octobre et mi-décembre) dans tout le canton de Vaud ! **Nos tarifs publicitaires sont très attractifs.** Pour les connaître ou avoir des précisions, n'hésitez pas à contacter **Anne-Lyse Guignard** au **078 739 64 50** ou par email sur **alguignard@sunrise.ch**